

A Genève, *A notre place* questionne l'implantation du Pavillon de la danse autant que l'insertion de la performeuse d'origine togolaise Davide-Christelle Sanvee

# «Chorégraphie de l'intégration»

CÉCILE DALLA TORRE

**Scène** ► Née au Togo, Davide-Christelle Sanvee est arrivée dans la ville du bout du lac à l'âge de 6 ans, en raison du travail de son père. «J'ai l'impression qu'à 6 ans, un enfant togolais fait déjà beaucoup de choses par rapport à un enfant d'ici, observe-t-elle. J'ai vécu un vrai clash culturel. Ça m'a marquée. Ce sont des choses qui ressortent de mon travail. Les questions liées à l'intégration y demeurent très fortes», confie-t-elle depuis le hall du Pavillon de l'Association pour la danse contemporaine, où elle présentera *A notre place* ce week-end. Elle y est invitée par le festival Dance First, Think Later. Cette deuxième rencontre entre danse, performance et arts visuels, orchestrée par la plateforme artasperto.ch, se déroule entre le Commun du Bâtiment d'art contemporain et le Pavillon ADC.

## Survisibilité et invisibilité

Le questionnement social et politique de Davide-Christelle Sanvee porte sur la présence des personnes noires ou étrangères dans l'espace public au sein d'un pays qui n'est pas le leur. «Comment négocier les uns avec les autres dans la société? La question de la survisibilité dans la rue se pose et celle de leur invisibilité en même temps.» Ces interrogations, elle n'y a toujours pas trouvé de réponse.

«Je continue à jongler avec. A la HEAD, j'ai réalisé un projet sur le processus de naturalisation, que j'avais moi-même engagé à l'époque, en interviewant beaucoup de personnes afrodescendantes. J'ai en tête tous les récits qui ont nourri mon parcours. On n'avait pas l'espace pour raconter notre histoire. Les choses ont commencé à changer il y a deux ou trois ans. Mais de 6 à 26 ans, c'est comme si je n'existais pas.»

En terminant ses études, Davide-Christelle Sanvee commence à proposer des performances dans l'espace public. «Il fallait affirmer un geste artistique fort, engagé. La performance est aussi une discipline très politique. Je me suis dit qu'il fallait arrêter de penser pour soi et penser aussi pour les autres.»

Ses projets artistiques sont toujours conçus en fonction d'un lieu, selon le protocole qu'elle a défini. «J'établis un lien entre l'architecture et l'histoire du lieu, en



La plasticienne et performeuse créera sa pièce in situ au Pavillon de la danse.

GREGORY BATARDON

dressant également un parallèle d'ordre socio-politique. Je mélange ces deux axes.» La diplômée de la Haute école d'art et de design en Art/Action, ensuite spécialisée en architecture d'intérieur à l'Institut Sandberg d'Amsterdam, a démarré par un projet spécifique à un musée d'Aarau, qui lui a valu le Prix suisse de la performance en 2019, *Le Ich dans Nicht*.

## Créer dans l'inconfort

Aujourd'hui, elle crée sa pièce au Pavillon, après s'être plongée dans les archives et les maquettes de ce lieu éphémère. «Le directeur du festival Dance First, Think Later, Olivier Kaeser, m'a donné le choix entre le Commun, que j'ai souvent fré-

quenté en étant issue des arts visuels, et le Pavillon de l'ADC. J'ai tout de suite été attirée par l'ADC car c'est un lieu que je ne connaissais pas, de par son histoire. L'idée de mener des recherches autour a fait tilt.»

Elle opte souvent pour des sites inconnus, ce qui n'est pas rassurant. Mais changer de point de vue ne lui fait pas peur. «Je me suis dit que j'allais pouvoir créer des liens entre une histoire personnelle d'immigrée qui recherche un endroit où se poser, et celle du lieu.»

Ainsi est né *A notre place*, qui possède différentes lectures – Davide-Christelle Sanvee aime les jeux de mots, qui lui inspirent souvent les titres de ses pièces. Le Pavillon est un lieu provisoire, censé

rester en place sept ans. L'expression renvoie en outre à la place Sturm, où il est érigé. «J'ai compris au fil de mes recherches que l'ADC y avait trouvé sa place.» Des maquettes de la salle seront installées dans le hall, où démarrera sa performance-installation qui revient sur la construction du Pavillon.

**«On n'avait pas l'espace pour raconter notre histoire»** Davide-Christelle Sanvee

Puis elle proposera vingt minutes de danse, dans laquelle elle vivra une nouvelle expérience en faisant corps avec l'institution, inspirée par le krump, qu'elle a pratiqué adolescente. «Je questionne ma légitimité de danser dans un espace dédié à cet art alors que je ne possède pas le corps d'une danseuse qui s'entraîne physiquement.»

Elle établit en revanche un lien entre le processus d'intégration dans un nouveau pays et l'apprentissage de gestes inédits. «C'est comme une chorégraphie: pour s'intégrer dans un environnement, on apprend par cœur de nouveaux mouvements. J'appelle souvent cela 'la chorégraphie de l'intégration'»

S'approprier les gestes précis du recyclage des déchets, respecter le silence après 22h, etc. «En arrivant à Genève, ma famille a découvert les règles sociales qui prévalaient. Ma mère a toujours tenu à ce qu'on recycle bien nos déchets ou à ne pas faire trop de bruit le soir. En raison de ma stature, j'ai aussi eu tendance à me replier sur moi-même et m'adapter corporellement à la taille de mes camarades, qui étaient plus petites. J'ai vécu comme une sorte de 'dénaturation', avoue l'artiste, 29 ans et taille mannequin.

La formule du festival Dance First, Think Later, elle préfère l'inverser, «Think first, Dance later!», s'amuse-t-elle. Comme si elle créait dans une institution dont elle ne connaissait pas les codes. «Je vais sortir de ma zone de confort. Je suis habituée à l'inconfort. Mais j'aime créer dans la contrainte car cela m'oblige à trouver des solutions.» I

*A notre place*, du 16 au 18 septembre, [www.pavillon-adc.ch](http://www.pavillon-adc.ch); [www.artasperto.ch](http://www.artasperto.ch)